

donner une idée de ce vaste pays. Le sieur Perrot a le plus connu ces nations ; les gouverneurs généraux se sont toujours servis de lui dans tous leurs propos ; l'usage qu'il avait des langues, son savoir et la bonté de son esprit, lui ont fait faire des découvertes qui donnèrent lieu à M. de la Salle à faire toutes les tentatives qui lui avaient réussi si heureusement.

"C'est par son moyen que le Mississipi a été connu....."

On conçoit que, renseigné par Nicolas Perrot, la Potherie ait consacré la plus grande partie de son deuxième volume à raconter les faits et gestes de cet interprète.

Perrot avait tenu au jour le jour un journal de ses aventureuses expéditions depuis 1665, et la Potherie y puisa à volonté. Il n'a pas fait pis du reste que l'historien Charlevoix qui lui emprunte abondamment, ni que le P. Lafitau qui en cite des pages entières.

Le portrait que la Potherie nous fait du célèbre voyageur n'a du reste rien d'exagéré. Ses admirables qualités d'interprète, de négociateur, les succès qu'il a remportés durant près de quarante ans parmi les sauvages de l'Ouest sont reconnus sans conteste, aujourd'hui surtout que ses mémoires, demeurés en manuscrit pendant cent cinquante ans, ont été publiés.<sup>1</sup>

Par sa bravoure et son éloquence, Perrot sut se faire aimer de toutes ces tribus farouches de l'Ouest dont nous parle la Potherie : les Poutéouatamis, les Malhominis, les Illinois, les Outagamis, les Maskoutecks, les Kikabous, les Miamis.

Cet homme "aux jambes de fer", ainsi que l'appelaient les sauvages, dévoré d'une activité incessante, a plus fait pendant quarante ans pour conserver à la France l'amitié de ces nations primitives que tous les officiers militaires maintenus à grands frais dans les postes lointains du pays des lacs.

La Potherie a contribué le premier à faire connaître les actes de dévouement de ce héros modeste, et la postérité doit lui en être reconnaissante.<sup>2</sup>



AUTOGRAPHIE DE NICOLAS PERROT (1689).

Le deuxième volume de la Potherie, qui contient en réalité l'histoire de l'Ouest depuis 1666, n'a plus aujourd'hui le même intérêt, attendu que la source où il avait si largement puisé a été livrée au public.

<sup>1</sup> *Mémoire sur les Mœurs, Coutumes et Religion des Sauvages de l'Amérique septentrionale, publié pour la première fois, par le R. P. J. Tailhan, Leipzig et Paris, 1864, VIII-341-XXXIX, in-8.*

<sup>2</sup> Dans le *Courrier du Canada* du 31 décembre 1894, M. Benjamin Sulte a écrit une notice intéressante sur la vie privée et la famille de Nicolas Perrot.